

Korniloff 2021 : grand cru... tempéré ?



Le repas

Vadim Korniloff se serait-il assagi? Serait-il devenu, sa mordance licenciée, moins sardonique, caustique, acéré? Ou bien n'est-ce qu'une année expérimentale, un cru plus doux, tout compte fait une parenthèse, due à une récolte de moindre acidité, réduction voulue de l'outrance pour une recherche accrue de raffinement? L'avenir nous l'apprendra. Quant au passé de ce peintre lorrain autodidacte, né à Metz en 1972, où il vit et travaille, rappelons-nous que je l'avais déjà remarqué à Luxembourg à «La Galerie», place de la Gare et présenté dans notre Zeitung il y a une douzaine d'années. Revenu exposer épisodiquement au Luxembourg et notamment, si j'ai bon souvenir, en 2015/16, il n'a pas toujours choisi les spacieuses galeries qu'eût mérité son talent et surtout ses plus grandes toiles.

Reconnaissons par contre que nombre des scènes – disons intimes – dépeintes par Korniloff s'insèrent fort bien dans une ambiance plus feutrée, quasi-domestique comme celle où l'artiste nous montre aujourd'hui ses créations. Aussi saurons-nous sans doute apprécier les efforts louables de l'agence immobilière **Barnes**(1), qui nous les présente avec beaucoup de goût et savoir-faire aux parois de ses locaux relativement exigus. C'est pourquoi j'apprécie particulièrement

remment la manière adroite d'agencer l'expo dans ces espaces où l'on est plus habituée à discuter investissement devant un bon verre à l'une des tables ou au bar du rez-de-chaussée, voire à en discuter les détails au premier étage dans la petite salle de conférence, qu'à y admirer des oeuvres d'art.

Mais là haut, tout comme déjà au rez-de-chaussée, surprise! Les tableaux sont clairement de Korniloff. Pas le moindre doute. Et pourtant... Le temps passant, le bouillant Vadim se serait-il assagi? dés-ironisé? dé-goguenardisé? recentré sur cette peinture à l'expressionnisme toujours contemporain, voire post-contemporain si typique de son trait, mais en moins outrancier? Oserai-je dire, sans l'offenser: plus sage? En fait, c'est tout bénéfique pour la finesse du rendu des caractères. Nous voilà en effet aujourd'hui fort loin des portraits qui explosaient la pose des modèles réels ou imaginaires en exprimant les sentiments et humeurs censés les animer, ou que l'artiste leur prête par ces expressions et déformations physiques violentes que je leur connaissais.

Façon de situer Vadim entre les maîtres qui n'ont sûrement pas manqué de l'influencer, disons que ses mises en scène et ses personnages pourraient faire quelque peu penser à du Picasso d'entrelas-deux, mi-réaliste, mi-ex-



La mariée

pressionniste, comme dans «Le vieux guitariste aveugle» ou «les demoiselles d'Avignon». Mais le rendu quasi-psychanalytique que Vadim Korniloff donne aux caractères qu'il dépeint, me paraît plus profond, plus proche d'un Edward Munch ou d'un Egon Schiele et en fin de compte plus ouvert à votre imagination que chez Picasso. Quoiqu'il en soit, je ne pense pas qu'une quelconque filiation, même indirecte, l'unisse à ces maîtres. Tout au plus peut-on s'autoriser à établir des rapprochements casuels dus à sa culture et son expérience, ainsi qu'à ce parainage subconscient, que tout ce qui fut exerce sur ce qui est et sera.

Même si elle nous apert aujourd'hui moins excessive ou dramatique que dans certaines oeuvres qu'il nous présentait jadis, la condition humaine illustrée par Korniloff n'en reflète pas moins l'espèce de commedia dell'arte du milieu petit bourgeois. Saurons-nous suivre son regard acrobique, celui d'un radiologue des moeurs en peinture? Parviendrons-nous à reconnaître ci et là dans ces étranges miroirs que sont ses tableaux, certes subjectifs, mais souvent impressionnants de vraisemblance, l'image que nous pourrions donner de nous? Risquons-nous, spectateurs intrigués, d'être gênés, voire heurtés, sûrement touchés, rarement indifférents, par

ces véritables scanners qu'il propose? C'est même assez troublés par des portraits qui pourraient refléter des traits conscients ou inconscients de leur caractère, que les visiteurs peuvent passer devant ces tableaux et parfois y revenir pour essayer de comprendre des expressions et attitudes qu'ils ne reconnaissent pas, mais qui pourraient se refléter dans les yeux d'autrui.

Lisons toutefois ce que notre artiste écrivait déjà à l'époque sur lui-même, comme sur son travail, qui me semble tout aussi valable aujourd'hui et nous aidera à mieux encore le comprendre. «*Ma démarche est pour commencer très personnelle...*» nous confie-t-il sur son site(2). Et il poursuit, quasiment à contre-cœur dirait-on – tout cela n'est-il pas évident? – «*... et pour terminer, le restera... Tant il m'est difficile de mettre en mots ce que je couche sur mes toiles. Il n'y a pas de buts, de messages mais l'unique volonté de mettre en forme et en fond, non pas un instant précis dans le temps d'une expression ou d'un sentiment, mais une période d'une tranche de vie, d'une "rupture" longue dans le temps. A travers mon travail, j'essaie donc de délivrer non pas un sentiment mais des émotions. La distorsion de mes sujets reflète les cicatrices indélébiles qui sont enfouies dans chacun des êtres. C'est dans leur chair, leur*



Couple mondain contemporain

posture, leur regard...sans mise en scène, sans artifice que mes sujets nous livrent leur fragilité, leur vulnérabilité...

Il est évident que dans ces conditions, donc du point de vue de l'artiste peintre pour qui l'instant – sans doute à raison – n'a rien d'essentiel en soi, mais s'inscrit dans un avant et un après dont nous ignorons tout, dans ces conditions donc, face au tableau, il ne nous reste qu'à conjecturer ou à l'accepter tel quel. Exemple; prenez «**Le repas**», grand acrylique sur toile 150x110cm. Faites-en une petite histoire, sans doute pas celle de Vadim, mais la vôtre, libres spectateurs-voyeurs, et imaginez moi, qui écris, en soupirant! Me voyez-vous, prêt à entrer sur scène, en éventuel beau-fils de ce père peu convaincu, enlaçant d'un bras protecteur celle dont l'expression moins convaincue encore expliquerait qu'il me la cède à contre-cœur contre une table bien garnie par la mère (le vrai chef) pour mieux m'appâter que par le peu d'attraits de sa fille?

Non? Cette approche, comprenant l'avant et l'après de la scène, vous ferait-elle voir autrement l'instant présent, celui du tableau, donc de Vadim Korniloff lorsqu'il le peint? Ou vous dirait-elle une autre histoire? Et pourquoi pas, amis lecteurs? À vous de voir!

Si l'on ne tient pas compte

de quelques expositions privées, quasi-confidentielles, Korniloff a commencé à exposer en grand style fort loin d'ici. Sa première apparition remarquée se fit en effet à la «Galerie Pièce Unique» à Beyrouth en 2007. Il exposera aussi à la «Galerie Xavier Nicolas» à Paris, à la «Caelum Galery» de New York, à la galerie «Espace» à Saint Paul de Vence, tout comme dans les vastes espaces de l'église des Trinitaires à Metz, qui marquent en quelque sorte un retour aux sources régionales de l'artiste. S'y ajouteront depuis lors quantité d'expositions à Metz et environs, Thionville, Luxembourg et environs, Paris, Strasbourg, Saint-Valéry-sur-Somme et j'en passe, ainsi qu'en Allemagne, Belgique, Russie, etc. Il a aussi participé à de nombreuses publications, en a édité lui-même, en a bien sûr illustré et/ou en a fait personnellement l'objet.

Giulio-Enrico Pisani

1) 10, rue de la Porte neuve, Luxembourg (vis-à-vis du centre Alima). Expo aux heures ouvrables jusqu'au 21 août.

2) N'hésitez pas à visiter notre riche site personnel : <https://vadim-korniloff.com/>



Le vernissage



Les collectionneurs



Un morceau de ciel